1re Année. — N° 24. Quinze centimes le numéro à Paris Le 15 Décembre 1864.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	10 fr.	6 fr.
Etranger	12	7
Outre-Mer	14	8

On s'abonne au bureau du journal ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez M. Ledoyen et chez tous les autres libraires.

L'abonnement part du 1er Juillet ou du 1er Janvier

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

BUREAUX : Rue de l'Abbaye-Montmartre, 6. — Vente au numéro, chez LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal). BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*. TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.

AVIS ESSENTIEL.

Nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement expire le 31 décembre, de vouloir bien le renouveler avant cette époque, s'ils ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du journal; nous rappelons que les abonnements partent du 1er juillet ou du 1er janvier; qu'ils se paient d'avance, soit au bureau du journal, soit en mandat sur la poste. L'Administration ne faisant jamais de traite, nous invitons ceux de nos abonnés en retard à vouloir bien user de l'un des moyens indiqués.

Depuis la création de *l'Avenir*, nous avons gracieusement envoyé notre journal à plusieurs centaines de personnes; elles sont donc aujourd'hui parfaitement en mesure de connaître nos tendances et notre rédaction. Si notre feuille ne leur parvient pas dorénavant, c'est que les exemplaires que nous avons consacrés à être répandus gratuitement seront adressés à d'autres lecteurs : nous voulons répandre l'idée. Nous prions également les personnes qui auraient quelques communications ou quelques réclamations à nous faire, de s'adresser directement à nous.

Immédiatement après les *Lettres d'un chrétien*, nous publierons le *Livre d'Eraste*. Il ne nous appartient pas d'en faire l'éloge, mais nous espérons que nos sympathiques lecteurs nous sauront gré de cette publication. Nous publierons également une série d'études philosophiques de MM. André Pezzani, Honoré Benoist, P. Xavier, de Montneuf, etc., dont la collaboration nous est assurée. Plusieurs médiums de Paris et de province nous ont gracieusement offert leurs concours, que nous avons accepté avec reconnaissance. A partir du 1er janvier prochain, nous donnerons le compte rendu des séances particulières des groupes de Paris ou de province qui nous paraîtront intéressantes pour le public spirite; enfin nous ne négligerons rien pour tenir les engagements que notre titre de *Moniteur du Spiritisme* comporte.

Paris, le 15 Décembre

LA PLURALITÉ DES EXISTENCES.

Sous ce titre essentiellement spirite, notre cher et savant collaborateur André Pezzani vient de faire paraître à la librairie Académique un beau volume *in octavo* de 432 pages, édité avec le luxe et les soins qui caractérisent la maison de M. P. Didier. Faire l'éloge de cet ouvrage nous est difficile, attendu que l'on pourrait nous taxer de partialité. M. Pezzani, du reste, lauréat de l'Institut, se recommande assez par ses livres, les nombreux articles qu'il a publiés dans un grand nombre de journaux et revues et ses travaux incessants, pour se passer de toute autre recommandation.

La *Pluralité des existences* est appelée à un succès non moins grand que la *Pluralité des Mondes* que la presse littéraire et scientifique a si vivement accueillie et si chaudement patronnée. Ajoutons que le livre de M. Camille Flammarion a valu à son auteur d'augustes approbations et que le roi de Saxe, notamment, l'a fait chevalier de ses ordres; qu'il nous soit permis à cette occasion de féliciter publiquement le jeune astronome d'une distinction aussi flatteuse et aussi méritée, non-seulement pour l'honneur qui lui en revient, mais aussi par l'éclat qu'il jette sur la doctrine spirite dont il sera un jour un des plus fermes soutiens.

Voici la préface dont M. André Pezzani fait précéder son nouvel ouvrage; elle donnera aux lecteurs de l'*Avenir* un aperçu préliminaire des vues de l'auteur et de la portée de son œuvre.

« Jean Reynaud dans son remarquable ouvrage *Terre et ciel* a fait comprendre la liaison intime et la solidarité qui existent entre la pluralité des mondes, vérité matérielle qui devait être démontrée par l'astronomie, et la pluralité des existences, vérité morale qui peut seule nous expliquer les problèmes de l'origine et de la destinée. Nous ferons voir qu'en effet ces deux vérités se tiennent et qu'elles ont toujours marché ensemble, soit dans les mystères, théologie secrète de l'antiquité profane, soit dans la tradition orale mise en écrit par partie dans le Zohar, théologie secrète de l'antiquité sacrée.

» C'est en entrant dans ce point de vue qu'un astronome, partisan de la doctrine philosophique préconisée par Jean Reynaud, et à qui ses études spéciales et ses connaissances scientifiques donnent une autorité méritée, M. Camille Flammarion, vient de publier le livre de la *Pluralité des mondes habités*, que nous analyserons au chapitre IXe de notre IIIe livre, intitulé *Jean Reynaud, Henri Martin, Flammarion.*

» C'est aussi afin de compléter ce remarquable écrit, ou pour mieux dire, afin d'y faire suite, que nous avons composé ce volume *Pluralité des existences.* Expliquons à notre tour qu'elle raison nous avons eue de traiter ce sujet capital.

» Depuis que nous écrivons, (1838,) nous avons toujours soutenu, sans tergiversation et sans défaillance, comme formes de l'Immortalité, les vies successives, la préexistence, la pluralité des épreuves, ce que quelques contemporains ont appelé la loi des Réincarnations. Nous avons dans tous nos ouvrages parlé le plus souvent au point de vue historique, c'est-à-dire que notre constante préoccupation a été de retrouver, soit dans l'antiquité, soit dans les temps modernes, la filiation de notre système sur la vie future; mais nous n'avons pu accomplir que très-imparfaitement cette tâche dans des opuscules ou dans des livres qui ne présentent pas assez de développements et où se trouvent seulement des aperçus fragmentaires. De là la nécessité du présent traité. Nous y suivons dans chaque pays et dans chaque civilisation la marche successive de cette grande idée la *Pluralité des existences* de l'âme. Quels documents nous fournissent à cet égard l'Orient, la Grèce, Alexandrie, la Gaule, tous les peuples, en un

---

FEUILLETON DE L'AVENIR

SIR JOHN BEAUMONT

Mort de miss Lee (1)

Sir John Beaumont était un homme d'un savoir immense, mais d'une crédulité religieuse et d'une vie singulièrement hypocondriaque, travaillant à ses recherches transmondaines sous l'influence d'une santé mélancolique; il se disait constamment entouré d'une centaine d'Esprits, mâles et femelles, qu'il ne voyait pas dans les ténèbres, mais seulement à la lueur des flambeaux, ou au clair de lune; on a de Beaumont cet aveu plein d'intérêt : « J'ai deux Esprits toujours prêts à m'obéir; ils me servent par trimestre, nuit et jour; ils s'appellent familièrement, distinctement, l'un l'autre, par leurs noms. Ces deux Esprits sont constamment vêtus d'habits de femme; ils ont un teint pâle, une chevelure brune, et leur taille n'a pas plus de trois pieds de haut, ils sont habillés d'une robe longue et noire, d'un tissu léger, serrée au milieu de leurs corps par une ceinture, et laissant voir au travers et en dessous une robe d'étoffe d'or; un éclat incompréhensible embellit cette toilette.

Leurs têtes ne sont pas coiffées à la *Fontange*, mais recouvertes seulement d'un voile fin et blanc, avec une guipure large de trois doigts au bord, et le tout est surmonté d'un capuchon noir et diaphane comme la grande robe.

Voici maintenant une aventure racontée par Beaumont. Elle remonte à la fin du XVIIe siècle, et l'évêque de Glocester en reçut la confidence solennelle du père de la jeune victime :

— « En 1662, sir Charles Lee, un des ancêtres de M. Charles Lee, poëte, général employé dans la guerre d'Amérique et l'ami de Burgogne, avait eu de sa première femme un seul enfant, une fille, qui tua sa mère en naissant. A la mort de la femme de sir Charles, lady Everard, sa sœur, entreprit d'élever la petite orpheline, jusqu'au moment où son père la fiança à sir Williams Perkins, mais une circonstance extraordinaire interrompit tous projets définitifs de mariage.

» Un soir, la jeune fille, après s'être mise au lit, crut voir dans sa chambre une lumière; elle appela sur-le-champ sa servante, et lui dit : Pourquoi laissez-vous un flambeau allumé dans la chambre?

— » Il n'y a pas d'autre flambeau ici, — répondit la servante, — que celui que je tiens dans la main.

— » C'est donc le feu? — reprit la jeune fille étonnée.

— » Pas davantage, — dit la servante, — vous avez rêvé !

— » C'est possible, — répondit miss Lee — et elle se rendormit.

» Mais après deux heures environ de sommeil, elle fut réveillée de nouveau par la lumière, et elle aperçut dans son lit même, entre l'oreiller et la couverture, et à ses côtés, une femme assez petite, qui dit à la jeune fille d'une voix parfaitement articulée: — Je suis ta mère et dans quarante heures nous serons réunies.

» Sur quoi, miss Lee appela de nouveau sa servante, se fit habiller, et s'enferma dans un cabinet. Elle y resta jusqu'à neuf heures du matin; puis elle en sortit avec une lettre cachetée. Lady Everard étant venue, elle lui raconta tranquillement ce qui s'était passé, et pria sa tante, dès que l'heure fatale serait arrivée, d'envoyer cette lettre à son père. Lady Everard s'imagina qu'elle était folle; on fut quérir un médecin et un chirurgien de Chelmsford; le médecin ne reconnut aucun signe de maladie célébrale dans la jeune fille; et, toutefois, pour se

(1) *Revue de Paris.* — André Delrieu, d'après Samuel Hibbert; Ferriar : *Théorie des Apparitions;* et Beaumont : *Treatise on Spirits.*

mot, compris sous la dénomination de *Gentils* ? Que nous enseigne la théologie juive vulgaire et la théologie secrète de la même nation ? Que disent la théologie chrétienne et les pères de l'Eglise ?

» Arrivons aux temps modernes : Giordano Bruno, Van-Helmont, Delormel, Charles Bonnet, Dupont de Nemours, Lessing, Fichte, Ballanche, Constant-Savy, Kératry, Jean Reynaud, une multitude d'autres penseurs plus ou moins célèbres se réunissent dans cette commune affirmation de la pluralité des épreuves et dans la négation du dogme controuvé de la damnation éternelle.

» Pierre Leroux et Charles Fourrier, malgré leurs erreurs, ont aussi préconisé l'idée palingénésique. La doctrine nouvelle du Spiritisme, dont un des principes fondamentaux est la pluralité des existences, qu'elle désigne sous le nom de *Loi de la Réincarnatian*, appuie sa croyance, on le sait, sur la révélation des Esprits. Nous n'avons point à discuter ici cette origine; une opinion est toujours respectable quand elle est sincère. Notre but est de démontrer que, sans sortir de l'humanité, on arrive au même résultat, ou, pour mieux dire, que l'humanité a, depuis longtemps, présenté cette grande loi de la nature, par l'organe des plus illustres penseurs de tous les siècles, et de tous les pays. Leurs écrits fournissent des arguments décisifs à l'appui de notre thèse, en les jugeant au point de vue exclusivement rationnel et philosophique.

» Nous nous attacherons à établir les proportions suivantes :

» 1° Les anciens n'ont jamais cru à l'éternité de leur enfer, mais toujours ils ont soutenu la renaissance sur la terre ou dans d'autre mondes après un temps plus ou moins long.

» 2° La croyance aux vies futures a subi dans sa marche progressive des transformations s'approchant de plus en plus de la vérité. D'abord conçue au sens grossier et vulgaire d'une dégradation possible de l'âme jusqu'aux plantes et aux animaux, elle s'est peu à peu relevée, en traversant les siècles à une renaissance exclusivement humaine, donnant tout exercice à l'intelligence et à la moralité, pour aboutir de nos jours avec Ballanche, Jean Reynaud et les contemporains à sa véritable formule.

» L'importance philosophique de ces études ne saurait donc être niée, pas plus que leur à-propos.

» Le premier livre traitera de l'antiquité profane ; le deuxième de l'antiquité sacrée; le troisième livre comprendra les modernes et les contemporains ; le quatrième livre enfin, sera un résumé de nos opinions avec des raisons décisives qui, à notre avis, tranchent définitivement la question.

» Le tout est précédé d'une courte introduction contenant le sommaire des preuves de l'immortalité de la personne humaine.

» Une fois cette immortalité reconnue, quelles sont les diverses hypothèses entre lesquelles on a le choix, et quelle a été la solution donnée par tous les âges ?

» Deux courants opposés se manifestent. L'un signifie : immobilité dans le châtiment et dans la récompense; l'autre se résume en deux mots : réhabilitation et progression.

» Nous ferons voir l'impossibilité du premier et la haute certitude du second, à la fois historiquement et dogmatiquement.

» En un mot, substituer aux notions vagues du purgatoire et aux croyances primitivement sauvages de l'enfer éternel le dogme des vies successives, — stationnaires, expiatrices ou ascensionnelles, selon les cas, — aussi vrai moralement que l'est matériellement le dogme de la pluralité des mondes habités dans l'univers de Dieu : tel est notre but, telle est notre profession de foi que nous faisons dès l'abord et qui se confirmera par toutes les pages de notre livre. »

Lyon, octobre 1864.

DE LA RÉINCARNATIDN
ET DE SES ADVERSAIRES

LE PROGRÈS SPIRITUALISTE. — Mlle CLÉMENCE GUÉRIN. — M. CARL WILSON

De l'étude des phénomènes médianimiques, deux écoles philosophiques sont nées : la première, en Amérique, la seconde, en France, à Paris. Celle-ci, procédant avec maturité, n'allant que pas à pas en avant, analysant et syncrétisant tour à tour, logique en ses déductions, a pensé qu'une doctrine essentiellement nouvelle demandait un nom qui lui fût nettement approprié; d'où le Spiritisme. L'école américaine, la première en date, sans s'inquiéter au contraire des conséquences qu'elle provoquerait, inhabile peut-être à se donner un nom, s'est dite naïvement spiritualiste, comme si, depuis l'antiquité, le mot spiritualisme n'avait pas sa signification parfaitement définie. Il est constant que ce mot a été appliqué de tout temps aux doctrines religieuses et philosophiques qui, proclamant un Dieu éternel, admettaient et professaient l'immortalité de l'âme; or, il est positivement acquis que les partisans de ces doctrines, prêtres ou philosophes, repoussent généralement, les uns comme diaboliques, les autres comme mensongers, les phénomènes de la médianimité. D'ailleurs, ces phénomènes, fort rares avant l'époque contemporaine, échappaient à l'attention publique, soit par leur peu d'importance, soit par les soins des initiés qui s'enveloppaient d'un mystère impénétrable pour échapper aux persécutions. Le peu qu'on en savait était traité par le vulgaire de magie, par la science de théurgie ou de théosophie; quant à la religion, s'emparant de tout ce qui était mystique et conforme aux vues de domination du clergé, elle rangeait dans l'ordre des faits miraculeux les visions, les apparitions et les guérisons des illuminés qui lui appartenaient, et déclarait péremptoirement démonologie tous les phénomènes qui échappaient à la précédente classification. Mais aujourd'hui que les faits de cette nature, véritable invasion spirituelle, surgissaient dans tous les pays du monde, dans les milieux les plus disparates, à tous les degrés de l'échelle sociale, parmi les gens de toute religion, avec des caractères identiques, il a bien fallu s'en occuper, les étudier et les grouper suivant la méthode philosophique, et définitivement en formuler les lois. Disons-le carrément, il n'est pas donné au premier venu de faire un travail d'une aussi haute portée. La loi de gravitation, primordiale comme toutes les lois divines, attendait un Newton ou un Kepler pour être positivement définie. Cependant les faits d'où cette loi est née existaient depuis que le monde est monde; seulement l'heure n'était pas venue d'en démontrer l'irrécusable théorie, et l'homme de génie qui devait la constater s'y préparait par des études antérieures; ce qui est arrivé pour la loi de gravitation devait également se reproduire pour la grande loi spirite; d'où le livre des Esprits et celui des Médiums. Il était donc urgent, indispensable, de créer pour cette nouvelle science, qui se présentait avec un caractère si nouveau et qui offrait un champ si vaste aux explorations philosophiques, un nom caractéristique également nouveau. Là est la raison de ce néologisme si amèrement reproché à Allan Kardec par certains adeptes de l'école américaine, ou plutôt par ceux qui ne l'ont pas trouvé. C'est toujours la vieille histoire de l'œuf de Christophe Colomb!

Quoi qu'il en soit, la sanction publique a donné raison à cette dénomination que le dictionnaire a consacrée, les traducteurs reproduite, et que nos adversaires nous jettent à la face comme une insulte à nos convictions. Conséquemment, malgré l'école américaine, dont nous apprécions les services, et à laquelle nous rendrons justice en temps et lieu, ces mots de *Spiritisme* et de *spirite* ont prévalu en Europe; certains pays d'outre-mer les ont proclamés, et l'Amérique elle-même y arrive, tout en s'en défendant le plus qu'elle peut.

Nullement n'est besoin d'être grand clerc pour constater le succès de ce néologisme et l'expliquer en même temps. En dehors des matérialistes, dont l'opposition à nos idées est parfaitement compréhensible et dont la raison d'être s'explique d'elle-même, de nombreux spiritualistes se déclarent ouvertement contre nous. Pour

---

conformer au désir de la tante, il fit pratiquer une saignée à miss Lee, qui tendit son bras en souriant. Cette satisfaction donnée à lady Everard, la jeune fille demanda un chapelain, récita les prières des agonisans avec le ministre épouvanté, et chanta ensuite, avec accompagnement de guitare, les plus touchants passages de son livre de psaumes, d'une manière si admirable que son maître de musique, présent à tous ces préludes sinistres, fondit en larmes. »

Quand la quarantième heure fut près de sonner, elle se plaça dans un fauteuil commode, arrangea ses vêtements et poussant tout-à-coup deux longs soupirs, elle rendit l'âme; elle devint même immédiatement si glacée, que le médecin et le chirurgien ne comprenaient rien à ce froid subit.

Elle mourut à Watham, dans le comté d'Essex, à trois mille de Chelmsford, et sa lettre fut aussitôt portée à sir Charles Lee, qui était à sa maison de Warwickskire ; par cette lettre, miss Lee demandait qu'on l'enterrât avec sa mère à Edmonton. »

Ainsi les liens du sang, ajoute M. Delrieu, entreraient pour éléments dans la formation de l'*ombre*. Rappelez-vous le principe des fantômes de Nicolaï, le libraire de Berlin, et méditez sur cet inexplicable secret de la nature. Si l'on admet le principe, la conséquence est forcée. Les phénomènes du *bruit* s'accordent dans cette hypothèse particulière avec la source probable de l'*ombre*.

— Un ami, — dit Boswell, — dont je ne mets pas en doute la véracité, m'a confié que se promenant un soir, dans un bois, près de Kilmornock, il entendit la voix de son frère qui l'appelait, et ce frère était en Amérique ; peu de temps après, il apprit sa mort.

Johnson lui-même avoue que se trouvant à Oxford, il entendit, au moment où s'ouvrait la porte de sa chambre, une voix qui l'appelait par son nom d'enfant : Sam ! et cette voix était celle de sa mère, pour le moment à Lichfield, c'est-à-dire fort loin d'Oxfort.

La vision de Champmêlé (1).

Le 19 août 1708, Champmêlé, mari de la comédienne, rival à la fois du marquis de Sévigné, du comte de Tonnerre et du tendre Racine, d'ailleurs comédien lui-même, rêva qu'il voyait sa femme avec sa mère, qui, toutes deux, ne vivaient plus; et que la première l'invitait, par geste, à venir la rejoindre dans la mort. Champmêlé se frappa de cette vision, et en resta pensif; on voulut le distraire, ce fut impossible. Il joua, cependant, le rôle d'Ulysse le lendemain, dans *Iphigénie en Aulide*, et, tandis qu'on représentait la petite pièce, il se promenait à grands pas dans le foyer, en chantant : « *Adieu paniers, vendanges sont faites.* » Il continua de chanter ce refrain toute la nuit. Le jour venu, il entre aux Cordeliers (leur église était familière à la Comédie française; le théâtre se trouvait rue Saint-Germain-des-Prés et le couvent occupait la place de l'École de médecine). Il demande le sacristain et lui paie trois messes : l'une pour sa mère, l'autre pour sa femme et la troisième pour lui. Champmêlé s'en fut même entendre cette messe avec beaucoup de dévotion. De l'église, il se rend à la Comédie ; ses camarades étaient assis sur un banc à la porte de l'*Alliance*, cabaret qui se trouvait à la porte du théâtre, en face du café Procope. Il avait prié à dîner, pour ce jour-là, quelques-uns des comédiens, dans le but de raccommoder Sallé et Baron, qui étaient brouillés; il leur dit après leur avoir fait toucher la main : « Eh bien! nous dînerons ensemble! »

A peine ces mots lui sortaient de la bouche, qu'il prit sa tête entre ses deux mains, fit un cri et tomba sur le pavé visage contre terre. Guichon, chirurgien du théâtre, qui demeurait à deux pas, accourut avec une lancette; mais inutilement; on ne put pas même lui ouvrir les yeux, Champmêlé était déjà mort.

(1) De Mouchy, *Histoire du Théâtre-Français.*

eux, les phénomènes d'outre-tombe sont des rêveries imaginaires, des hallucinations voisines de la folie, ou bien des faits de démonologie. Il en résulte que la qualification de spiritualiste ne saurait désigner suffisamment les partisans de la médianimité. Seulement ce qui reste démontré, c'est qu'il est impossible d'être spirite, si l'on n'est pas d'avance radicalement spiritualiste. On peut donc considérer ces deux états comme deux grades différents de la hiérarchie spirituelle.

Au surplus, quels sont les phénomènes qui forment le sujet des études des spirites et des néo-spiritualistes? Ne sont-ce pas les mêmes? Ne sommes-nous pas d'accord, les uns avec les autres, pour appeler médiums les personnes douées de certaines facultés particulières que nous désignons sous le nom de médianimiques? Nos médiums ne sont-ils pas écrivains, voyants, parlants ou typtologues? Enfin, la médianimité n'est-elle pas le pivot principal sur lequel s'appuie la science ou doctrine nouvelle? Le mot de médianimité lui-même n'est-il pas un véritable néologisme, et n'est-il pas accepté par les deux écoles? Il est vrai qu'il représente si parfaitement le mécanisme et l'idée du travail des médiums que nul ne pouvait le récuser. Eh bien! adeptes de l'école américaine, trouvez-nous dans l'ancien spiritualisme quelque chose qui réponde à cette fonction, à cette action de la médianimité, et nous nous déclarons prêts à unir nos efforts aux vôtres pour faire disparaître ce mot de Spiritisme qui nous sépare provisoirement.

Les théories de l'école néo-spiritualiste n'ont point été formulées en corps de doctrine; elles sont disséminées çà et là, confuses, contradictoires, indécises, dans une foule d'opuscules et de revues qui ne marchent ni parallèlement ni d'accord : c'est encore la tour de Babel. La doctrine spirite, au contraire, nettement et solidement établie, offre à ses nombreuses phalanges un terrain savamment préparé; toutes les théories sont harmoniques; une invariable logique préside à la synthèse des lois; tout nouveau phénomène est soumis au plus scrupuleux examen; toute vérité inédite n'est acceptée que lorsqu'elle émane de cent côtés différents et indépendants les uns des autres : c'est là un critérium infaillible, surtout quand la raison vient confirmer la concordance des diverses révélations. Aussi, nulle dissidence dans la grande armée spirite. Ce sont là des faits qu'il est de notre devoir de constater pour bien établir notre situation réciproque.

Un des principes les plus accrédités de l'école spirite est la Réincarnation, que repoussent l'école américaine et une partie des néo-spiritualistes français. Pourquoi cette loi, révélée par les Esprits qui se sont communiqués dans les groupes spirites, a-t-elle été rejetée *à priori*, sans examen, par nos adversaires? La raison en est curieuse : c'est, disent-ils, parce que si cette loi avait été vraie, elle aurait été annoncée à Edmonds, à Davis et à tous les autres médiums américains, dès le commencement des manifestations.

Cette prétention, qui ne tiendrait rien moins qu'à restreindre la révélation dans des bornes circonscrites, est inadmissible au premier chef. La Réincarnation a pour elle, non-seulement les révélations qui en ont été faites appuyées par des raisonnements d'une logique à toute épreuve, mais l'opinion largement développée d'une foule de philosophes dont les noms font autorité dans le monde. Il suffit de citer Charles Fourrier, Jean Reynaud, Pierre Leroux, Charles Bonnet, Ballanche, Louis Jourdan, Dumesnil, Maxime Ducamp, André Pezzani, et tous les palingénésistes qui proclament hautement comme nécessaire, équitable et absolue, cette loi de la Réincarnation pour faire justice de toutes les oppositions que la proclamation de cette loi soulève.

Depuis plusieurs années, nous étudions avec une scrupuleuse attention le grand mouvement qui s'opère sur la surface du globe, et qui prépare les éléments d'une rénovation morale dont les générations futures sont appelées à recueillir les fruits. C'est avec un soin minutieux que nous auscultons, pour ainsi dire, jour par jour, heure par heure, l'agitation spirituelle que les idées nouvelles ont provoquée; et nous nous plaisons à constater que, grâce à l'influence de ces idées nouvelles, l'état normal de la France dénote un progrès sensible dans le sens religieux et philosophique. Il y a mieux : toutes les nations jeunes et progressives de l'Europe entrent dans le mouvement d'une manière plus ou moins accentuée, suivant le tempérament qui leur est propre. Enfin, selon ce qu'a déjà constaté l'*Avenir*, de nombreux journaux SPIRITES se publient en France et à l'étranger.

II

Les néo-spiritualistes prétendent que la Réincarnation est une *étrange doctrine*, fille de la métempsycose, dont elle ne diffère que parce qu'elle restreint la transmigration des âmes dans les limites de chaque espèce en particulier; c'est-à-dire que, d'après les partisans de l'Ecole américaine, le dogme de la Réincarnation établirait que les âmes animales sont à jamais condamnées à se mouvoir dans le cercle des existences instinctives et les âmes humaines dans celui des existences intellectuelles de l'obscur Boulocoudos de M. Toscan à l'éminent Esprit qui fût Alexandre de Humboldt, et que là se trouveraient invariablement les limites du progrès que celles-ci peuvent atteindre.

Eh! mon Dieu! pourquoi ne pas dire tout de suite que les réincarnationnistes spirites ne sont que des disciples de Pierre Leroux et qu'à la suite de ce philosophe nous n'admettons qu'un seul séjour possible pour l'âme humaine, la terre, l'éternelle terre? Quand on prend du galon, on ne saurait trop en prendre! et puisque on nous attribue de la Réincarnation une formule qui n'est pas la nôtre, ne sommes-nous pas en droit de demander où est la limite où l'on s'arrêtera.

Nous comprenons parfaitement qu'une Ecole indépendante repousse toute théorie philosophique dont les prémisses et les conséquences lui paraissent contraires à la vérité et qu'elle cherche par une discussion de bonne compagnie à faire prévaloir ce qu'elle croit vrai doctrinalement : c'est son droit, disons mieux, son devoir. Quand à nous, nous approuvons fort qu'on combatte le dogme de la Réincarnation du moment qu'on ne l'admet pas; parce que nous qui l'admettons, nous le proclamons à la face du monde, comme une vérité triplement démontrée. Pour nous, effectivement, elle est consacrée par l'opinion d'une foule de penseurs modernes, par la tradition la plus authentique et par la révélation contemporaine. Nous ne demandons qu'une chose, c'est de n'être attaqué qu'avec des armes courtoises et non avec des armes déloyales, avec des arguments sérieux et non avec des insinuations mensongères. Qu'on prenne notre doctrine corps à corps, en montrant le peu de solidité de notre argumentation; qu'on démolisse nos raisons par des raisons meilleures; nos systèmes et nos théories par des théories et des systèmes supérieurs : ce sera là de la bonne polémique.

Ce n'est pas celle qui nous est faite par les anti-réincarnationnistes.

« Je ne chercherai point, — dit l'un de nos adversaires, — à retracer un à un les arguments que les partisans de la théorie de la Réincarnation font valoir en faveur d'un système dont l'origine date du premier âge du genre humain. Préférant, dans l'examen de cette grave question, adopter une voie qui me semble plus méthodique et plus rationnelle, j'examinerai cette doctrine au point de vue :

» 1° Philosophique ou des principes;

» 2° Scientifique ou de l'observation;

» 3° Des communications spirituelles. »

Ainsi voilà un docteur de l'Ecole néo-spiritualiste qui donne à entendre que nos arguments datent tout au moins de la philosophie pythagoricienne et que notre théorie de la Réincarnation, sa logique, sa raison d'être, ne valent pas la peine d'être discutées et qui, passant outre, s'écrie : « Votre Réincarnation est inconciliable avec les principes souverains de la métaphysique, impraticable au point de vue scientifique, et une pure utopie au point de vue spirituel. Or, comme vous déclarez que ce dogme est la clef de votre doctrine, celle-ci n'existe donc que d'une manière hypothétique, ou plutôt, elle n'existe pas, » conséquemment : prenez mon ours? c'est-à-dire le système que j'ai conçu et qui seul peut donner à l'humanité la panacée universelle qu'elle attend.

Vraiment! est-ce là de la critique loyale? Nos raisonnements sont vrais ou ils sont faux; s'ils sont faux, prouvez-le, mais vous ne le pouvez pas; c'est pourquoi vous passez à côté de la question, sous prétexte de haute philosophie, de méthode plus rationnelle, d'un je ne sais quoi dédaigneux dont vous revêtez votre impuissance.

Eh bien! ce que vous n'avez pas fait pour nos doctrines, nous allons le faire par les vôtres et, prenant corps à corps vos théories anti-réincarnationnistes, nous prouverons que, loin d'être des spiritualistes comme vous vous intitulez, vous n'êtes que des éclectiques et des doctrinaires, et que votre idéal n'est qu'un faux panthéisme.

Redire ici les savantes déductions en vertu desquelles s'est établie notre croyance au dogme de la Réincarnation, me semble chose superflue. Selon nous, la raison d'être de cette loi spirituelle a été si péremptoirement démontrée, non-seulement dans les écrits d'Allan Kardec, les articles de Philathétès dans la *Vérité*, et par les communications d'outre-tombe, mais encore par les puissantes raisons que Jean Reynaud, Dupont de Nemours et quelques autres philosophes, véritablement spiritualistes, ont formulées, que nous ne fatiguerons pas le lecteur par un extrait tronqué et amoindri de ces différents travaux. D'ailleurs, nous traitons cette question dans les *Lettres d'un Chrétien sur le Spiritisme*; il n'y a donc aucune opportunité à en donner ici une nouvelle édition.

Dans cette étude critique de la philosophie harmonienne des néo-spiritualistes, nous suivrons fidèlement le plan adopté, dans sa dissertation contre la Réincarnation par M. Carl Wilson du ***Progrès spiritualiste***. Nous le suivrons donc, pas à pas, dans ses développements, et nous opposerons à ses définitions celles qui nous paraîtront les plus conformes à la vérité. A tort ou à raison, nous prétendons que M. Wilson s'est déclaré l'adversaire des réincarnationnistes, ***à priori***, par le seul motif qu'initié à la doctrine de Davis, il n'y avait jamais rencontré l'exposition de ce principe vital, et que, sans se préoccuper des révélations formidables sur lesquelles s'est édifié le Spiritisme, il s'est écrié : Hors la doctrine américaine, pas de salut!

Nous verrons bien.

Au surplus, l'honorable écrivain dont nous allons livrer le traité philosophique aux investigations de l'analyse est un pur métaphysicien. Or, si l'ancienne métaphysique avait la réputation d'être une science obscure, nous sommes bien forcés de constater que l'œuvre nouvelle ne s'est pas émancipée des formes traditionnelles de cette science. Il nous semblait, cependant, que l'époque contemporaine s'était affranchie de ces formes vieillies et que les philosophes du XIX° siècle, dignes successeurs des encyclopédistes, parlaient un langage humain à la portée de tous. Nous regrettons que l'écrivain du *Progrès* n'ait pas adopté cette méthode pour lui d'abord, pour nous ensuite et enfin pour vous, chers lecteurs.

ALIS D'AMBEL.

(A suivre.)

L'AME DES BÊTES

Nous allons, dans ce court article, exposer ce qui est certain aux regards de la philosophie nouvelle, et ce qui nous paraît inopportun et prématuré.

Trois questions notamment peuvent se poser à ce sujet :

1° La monade animale survit-elle à la mort ?

La raison nous dit qu'elle survit et que cette monade étant plus ou moins spirituelle, selon que son existence est plus ou moins obscure ou dégagée, jouit à la dissolution de son corps des prérogatives de l'Esprit, c'est-à-dire de la survivance.

Cette survivance n'est-elle pas inconsciente pour les espèces peu avancées? Mais pour certaines espèces, n'y a-t-il pas une certaine conscience pendant l'erraticité ?

La raison nous dit encore que puisque la monade animale survit, elle doit dans les réincarnations marcher de progrès en progrès.

Les révélations du Spiritisme, on doit et on peut le constater, sont ici parfaitement conformes.

2° La monade humaine, avant d'être ce qu'elle est, n'a-t-elle pas commencé par la forme animale ?

De grands penseurs, Leibnitz en tête, l'ont cru. Ils ont enseigné que lorsque, par la suite de ses essais à la vie, de ses transmigations, la monade animale avait atteint son humanité, elle avait pour récompense une sorte de *transfusion, de transcréation* et qu'elle recevait alors la raison en partage. Ce système qui, au premier abord, choque toutes les idées reçues, a pour mérite de conserver l'unité des êtres, et d'expliquer toutes nos autres transformations futures. Qui sait, en effet, si l'homme n'est pas comme un animal, par rapport à d'autres espèces supérieures, et si après avoir atteint dans cette vie ou dans d'autres le *summum* de l'hominalité, il ne recevra pas une récompense, c'est-à-dire l'élévation par le don et les transmissions d'une faculté plus haute, à un rang et à une catégorie d'êtres qui diffèrent autant de l'homme que nous différons de l'animal. Les druides l'ont cru; avant le cercle des voyages (*abred*), ils ont l'abîme (*annwfn*) où la monade a passé par toutes les formes végétales et animales avant d'endosser la forme humaine. A cela on répond qu'il ne saurait en être ainsi, qu'entre la bête et l'homme il y a un abîme, que le progrès des bêtes, quoique réel, est tout machinal, qu'il n'y a point chez elles de véritable liberté, ni par conséquent de mérite, que de la sorte on ne peut concevoir comment elles pourraient s'élever à la dignité d'une personne, d'un membre de diverses humanités.

La question est donc très-douteuse, très-conjecturale, et les meilleurs Esprits sont venus nous prémunir contre ces recherches et nous en détourner pour le moment actuel. Obéissons donc à cette inspiration, et faisons silence à notre curiosité sur ce point jusqu'à nouvel ordre.

3° L'homme peut-il, à force de vices et de crimes, redescendre jusqu'à l'animalité ?

Ici, nous pouvons embrasser la négative avec hardiesse. Quelque bas qu'il soit tombé par sa faute, dans quelque monde inférieur qu'il aille expier ses forfaits, l'homme ne perd jamais l'exercice des facultés qu'il a acquises, de son libre arbitre; il ne rétrograde pas spirituellement et conserve toutes les énergies et tous les pouvoirs; il peut seulement rétrograder matériellement, dans l'intérêt même de son amélioration et de son redressement. Telle est la réponse du Spiritisme, telle est aussi celle de la raison.

A. DE MONTNEUF.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'importante communication que nous donnons ci-après, les enseignements qu'elle comporte sont aussi utiles aux spirites qu'aux spiritualistes américains. Nous ne devons rien négliger. Notre devoir est de récolter le bon grain dans tous les pays et dans toutes les écoles sans nous préoccuper de quelques points secondaires sur lesquels nous ne sommes pas d'accord. Le temps et le progrès aplaniront toutes les dissidences. Néanmoins nous sommes heureux de constater qu'une grande partie des enseignements que nous avons reçus pour les transmettre à nos frères sont en parfaite concordance avec ceux obtenus par le juge Edmonds et qui nous étaient entièrement inconnus.

24 juillet 1853.

« Il y a maintenant près de cent ans que Swedenborg fit connaître ses rapports avec le monde des Esprits. C'était la première fois depuis Jésus qu'on obtenait des communications aussi étendues. Pendant les quinze ou seize siècles précédents, il y avait eu des exemples de rapports spirituels par lesquels les Esprits essayaient de se mettre en communication avec les hommes; mais les rapports proclamés par Swedenborg étaient plus développés et mieux caractérisés que tout ce qui avait eu lieu depuis la crucification; par conséquent, ils attirèrent l'attention au plus haut degré. A sa mort et à son entrée dans le monde des Esprits, bien différent en cela de la plupart des hommes, il connaissait déjà par son expérience antérieure l'existence qu'il allait commencer. Il vit d'un seul coup ce qu'il y avait de vrai et ce qu'il y avait d'erroné dans son enseignement, et quel avantage il y aurait pour l'humanité à ce que les connaissances qu'il avait acquises, comme homme, fussent plus généralement répandues. A cet égard, il était beaucoup plus avancé que la plupart de ceux qui l'avaient précédé dans la région des Esprits. Il se sentit appelé à répandre ses connaissances, afin de relever l'homme de l'abaissement dans lequel l'avaient plongé des siècles d'ignorance, de fanatisme et de superstition. Il se consacra donc entièrement à ce grand œuvre, en demandant aide et protection à l'immense famille des Esprits. Raisonnant avec les uns, importunant les autres, démontrant aux investigateurs la réalité dont ils n'avaient aucune idée, faisant appel à l'assistance des philosophes et au concours de ses amis; en un mot invoquant partout la coopération des Esprits par des considérations qui touchaient, non-seulement à l'élévation de l'homme sur la terre, mais aussi à son élévation et à son bonheur dans la sphère qu'il habiterait plus tard. Le travail de Swedenborg fut conduit avec l'ardeur que donne une conviction intime et profonde; or il était convaincu de la réalité et de la possibilité des rapports spirituels entre les incarnés et les désincarnés.

Cette certitude, qu'il avait acquise sur la terre, s'accrut au plus haut degré par ce qu'il vit dans le pays des Esprits.

Disons en passant que ces efforts ardents et infatigables, qui lui faisait parcourir l'espace en tous sens, le firent nécessairement connaître à un monde incalculable d'Esprits comme un vulgarisateur de ces nouvelles idées qu'il avait tant expérimenté pendant sa vie. Puis, lorsqu'il eut réussi à fixer l'attention des Esprits sur cet important sujet et à s'assurer d'une coopération suffisante, sa première question fut celle-ci : *Comment pourrais-je me mettre en communication avec les hommes, d'une manière générale.*

En faisant simplement proclamer cette vérité par une ou deux personnes, il n'aurait obtenu aucun résultat ainsi que cela avait eu lieu de son vivant. On ne pouvait, par ce moyen, amener à la connaissance de cette vérité qu'un petit nombre de chercheurs, et la croyance ne pouvait s'établir solidement que chez un nombre plus restreint encore. Le peu de progrès accompli par les adeptes de Swedenborg depuis cent ans est une preuve évidente de ce que nous avançons. De là l'importance de cette question : *Comment arriverais-je à ce résultat?* L'homme était tellement matériel, tellement sous l'influence des sens, tellement animal par sa nature, qu'un simple rapport d'âme à âme aurait été insuffisant pendant des siècles pour atteindre le grand but poursuivi.

L'enseignement de Jésus lui-même n'aurait pas eu de grands résultats, si, semblable à celui de Swedenborg il avait manqué de moyen pour agir sur la nature animale de l'homme. Les miracles, ainsi qu'on les appelait, qui accompagnèrent la mission de Jésus, furent des éléments puissants, sinon essentiels, pour la propagation de ses doctrines. Il était donc évident qu'il fallait trouver un levier pour agir sur les perceptions physiques de l'homme; et cela non plus par une seule personne, comme dans le cas de Jésus, ou par quelques-unes — dix ou vingt, comme dans le cas de ses disciples immédiats, — mais par le plus grand nombre possible; de cette façon, la connaissance se répandrait parmi les hommes, et toute accusation d'entente frauduleuse deviendrait impossible. Et Swedenborg fit ce raisonnement :

« Si, comme pour Jésus et ses disciples, pour moi-même et tous ceux qui avons obtenu des communications spirituelles dans le passé, une condition particulière de notre nature physique l'a permis, cette même condition existant nécessairement chez beaucoup d'autres, pourrait donc servir pour le grand but à atteindre. »

Le premier objet des âmes occupées à ce travail était donc d'impressionner le plus grand nombre de ceux qui pouvaient percevoir ces nouvelles sensations par suite de leur condition physique. La clairvoyance ou seconde vue et la psychométrie y contribuèrent un peu, en préparant le chemin, comme saint Jean dans le désert; mais il manquait toujours cette preuve qui s'adresse aux sens, et que la condition physique de l'homme exige impérieusement. Enfin, par les efforts combinés de tous les Esprits engagés dans le grand travail et particulièrement par la philosophie pratique de *Franklin*, on parvint à découvrir le moyen de communiquer par *coups frappés*. Puis, lorsqu'on sut sur la terre qu'on pouvait communiquer avec les Esprits au moyen de coups frappés (et ce fut même longtemps après que la découverte en avait été faite dans les sphères), alors les Esprits cherchèrent d'autres personnes dont la condition physique facilitait la communication par la typtologie : c'est ainsi qu'il y eut bientôt des médiums frappeurs dans beaucoup d'autres parties du pays. Tout le monde se rappelle aujourd'hui que dans le commencement ces communications ne se firent que par coups frappés. Depuis sont survenues d'autres phases, maintenant connues, qui ne sont que le résultat des progrès faits auparavant.

Le moyen de communiquer par coups frappés étant découvert, il fut manifesté dans ce pays plutôt que dans un autre, par deux raisons :

1° C'était le pays de *Franklin ;*

2° Le pays jouissait d'une liberté intellectuelle beaucoup plus grande qu'en aucun autre pays. L'homme, dans cette contrée bénie, pouvait tout librement examiner : c'était à la vérité de combattre l'erreur. A mesure que s'étendaient les rapports par manifestations *physiques*, et que les hommes y ajoutaient foi, ces derniers devinrent de plus en plus capables d'être mis en rapport avec les Esprits (et cela en vertu d'une loi très-connue des Esprits supérieurs). Ce développement continuera jusqu'à ce que les manifestations morales ou mentales (appelez-les comme vous voudrez) aient acquis une extension bien supérieure encore à celles des manifestations physiques. Ainsi donc, dans cette sphère d'existence qu'on appelle la terre, il s'est trouvé des milliers de personnes par lesquelles des Esprits désincorporés ont pu communiquer avec l'homme matériel, soit mentalement, soit physiquement. Mais ceci n'est pas un miracle, un prodige, une providence spéciale, ni une suspension des lois immuables de Dieu, cela a lieu au contraire en conformité et en vertu de ces mêmes lois. La faculté de communiquer avec des Esprits incarnés n'appartient pas à quelques-uns seulement des Esprits désincarnés, mais à tous, cela étant une des facultés de leur nature actuelle.

Il est vrai qu'il peut y avoir des exceptions, et que les Esprits trop matériels et trop grossiers pour atteindre le niveau de votre phase d'existence ne jouissent pas de cette faculté; mais, sans cette exception, tous, dans le monde des Esprits, qu'ils soient sages ou fous, avancés ou arriérés, vicieux et mal intentionnés, ou vertueux et saints, tous peuvent également posséder le privilége de se communiquer.

La nouvelle de cette découverte fut reçue par les habitants des sphères spirituelles avec un intérêt bien plus puissant que vous ne pouvez vous l'imaginer, et qui forme un contraste frappant avec l'entêtement aveugle des hommes qui repoussent et nient notre intervention.

Beaucoup d'Esprits, liés à la terre par l'affection qui les liait à ceux qu'ils ont récemment quittés, sont impatients de se mettre en communication avec eux. D'autres, qui ont quitté la terre depuis trop longtemps pour y avoir encore des liens personnels, y sont cependant attirés par les penchants de leur vie passée qui les accompagnent encore. Il y en a qui veulent se communiquer, poussés par un désir désintéressé d'adoucir l'état de l'humanité. Mais il y en a aussi, hélas ! qui sont toujours sous l'empire des passions, et ceux-là cherchent les communications pour satisfaire leur crainte, leur haine, leur envie ou leur jalousie. Je le répète, la réalité des rapports spirituels étant le résultat naturel des progrès de l'homme, toutes les classes différentes d'Esprits pouvaient et peuvent également se communiquer.

Mais il y eut une difficulté pour beaucoup d'entre eux. L'humanité avait depuis tant de temps l'habitude de se courber sous l'autorité des noms, que ni les médiums ni les personnes incorporées qui les employaient pour communiquer, ne voulaient recevoir de communication, à moins qu'elles ne portassent un nom grand ou distingué, ou un nom capable par lui-même d'influencer le médium ou l'interrogateur. Par exemple, combien de fois n'avez-vous pas vu vous-mêmes que lorsqu'un Esprit essaie de faire une communication, la première question est, qui êtes-vous? non pas qu'enseignez-vous, mais qui êtes-vous? Et combien de fois n'avez-vous pas vu que lorsque le nom était inconnu, l'Esprit était repoussé et qu'il ne lui était même pas permis de se communiquer ! Cette remarque a été faite maintes et maintes fois dans le monde des Esprits, et cela est connu de tous ceux qui ont essayé de se communiquer. Ceux qui avaient porté un nom odieux aux hommes, ou seulement obscur et inconnu, virent que, par suite de cette tendance habituelle à l'homme de s'incliner devant un nom, ils seraient totalement exclus du privilége des rapports, s'ils s'abritaient sous leur propre nom. Votre perversité les aurait privés de ce privilége, bien autrement apprécié par eux que par vous, s'ils vous avaient dit qui ils étaient.

Il n'est donc pas étonnant que beaucoup d'entre eux aient pris de faux noms, soit qu'ils fussent mus par un trop grand désir de communiquer, soit qu'ils n'attachassent aucune importance à un tel mensonge. Parmi ceux qui ont ainsi été faussement représentés, personne ne l'a été plus souvent que Swedenborg, par la simple raison que c'est l'Esprit le plus généralement connu pour s'être identifié avec cette nouvelle découverte, et beaucoup d'Esprits supposent qu'il en est de même sur la terre, et que son nom doit être le mieux accueilli par vous. (*A suivre.*)

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.